



Chadna

un chien pas ordinaire

*Christine
André*

Christine André

Chadna
un chien pas ordinaire

© Christine André, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0225-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce qu'en pense la Régente Littéraire

Lorsque Christine m'a exposé son projet d'écriture et m'a demandé si j'acceptais de l'aider dans la rédaction de ce livre, je n'ai pas hésité un instant. Nous étions en plein Covid. Le confinement nous obligeait à trouver des occupations sédentaires. Chadna tombait à point nommé. De lectures en relectures, de corrections en rajouts, je me suis attachée à ce gentil Golden Retriever et j'espère qu'il en sera de même pour vous. L'ayant fréquentée pendant près de deux ans, je peux vous assurer que cette extraordinaire chienne mérite tout votre intérêt.

Chantal Miesen.

Je me présente : je m'appelle Chadna qui signifie Amour en Hindi¹. Je suis un Golden Retriever à robe dorée au coeur gros comme une montgolfière. Si vous avez un peu de temps, je vous invite à feuilleter une partie de mes souvenirs. Et si vous me trouvez sympathique et souhaitez mieux me connaître, je vous proposerai plus tard de voyager dans mes vies antérieures.

PREMIÈRE PARTIE

La présente histoire a commencé au printemps deux mille six, fin avril, quand je me suis éveillée dans un hangar, parmi des centaines de cages comme la mienne, éparpillées au milieu de détritrus en tous genres.

Avec le recul, ce qui me déranga le plus dans cet endroit sale et sombre fut l'odeur nauséabonde d'urine et de défécations. Encore aujourd'hui, je ressens la peur qui me tétanisait et il m'arrive d'entendre les hurlements angoissants et les aboiements déchirants de mes congénères confinés à côté de moi qui s'arrêtaient à peine quelques minutes pour reprendre de plus belle.

Nous étions entassés à trois par cage, sans possibilité de sortir pour faire nos besoins. Un Dalmatien, un Boxer et moi formions un de ces trios d'infortunés, c'est vous dire la promiscuité ! C'est là que j'ai fait la connaissance de Gaspard, un élégant Berger Allemand doté de pouvoirs exceptionnels.

Il m'avait très vite repérée ; j'étais si petite, pas très propre et toute tremblante qu'il eut immédiatement pitié de moi. Il m'expliqua que nous nous trouvions dans cet endroit en attendant d'être toilettés pour être vendus dans le grand magasin d'à côté à l'enseigne "Animal Instant" ; bradés à des prix défiants toute concurrence puisque nous étions produits à moindres frais dans des usines comme des objets. La plupart d'entre nous provenaient de pays de l'Est. Bien trop jeunes, nous avons été arrachés à nos familles, à nos mères exploitées, sous-alimentées, maintenues en vie dans des conditions inhumaines. Elles aussi étaient enfermées, dans des cages inadéquates, stockées dans des hangars souvent sans fenêtres. Malgré le peu de temps passé là-bas, certains souvenirs resteront gravés à jamais dans ma mémoire ; le regard triste de ma mère qui essayait tant bien que mal de prendre soin de nous en faisant passer notre bien-être avant le sien. Mon frère et ma sœur blottis contre son flanc, se croyant protégés du malheur. Me reviennent également ses gémissements face à son impuissance à améliorer notre confort, son souffle sur ma peau pour me réchauffer et surtout son courage malgré son désarroi et sa détresse. À chaque

cage était attaché un réservoir métallique divisé en deux compartiments, contenant croquettes et eau, relié à un programmateur qui se déclenchait chaque matin. Les exploitants se contentaient de réapprovisionner les animaux et de nettoyer les cages au tuyau d'arrosage une fois par semaine. Sept jours d'excréments, vous vous rendez compte, dans quelle crasse nos génitrices et leurs bébés étaient obligés de patauger ! En plus, avant de repartir, ces sales types prenaient bien soin d'éteindre l'éclairage par économie ; ainsi non seulement ces chiennes d'élevage intensif vivaient prisonnières et sans voir la lumière du jour, mais elles passaient la plus grande partie de leur vie dans la pénombre la plus totale sans aucune considération. À chacune de leurs visites, nous étions terrorisés, car ces monstres, non contents de parler fort et de gesticuler comme des abrutis, s'amusaient à nous tourmenter par pure méchanceté. Aléatoirement, en passant dans le couloir, ils frappaient une barre de fer sur les grilles. Parfois, après avoir tout éteint, ils revenaient sur leur pas, munis de puissantes lampes torches qui nous aveuglaient. Il n'y avait aucune humanité en eux. Seul le profit comptait et donc la rentabilité maximale nécessitait la saillie de nos mamans à chaque chasse, c'est-à-dire tous les six mois sans aucun suivi vétérinaire. Quelques semaines après avoir mis bas, on leur enlevait leurs chiots sans pitié et elles ne les revoyaient jamais puisqu'ils étaient empaquetés dans des camions et acheminés dans différents pays pour le commerce. Il arrivait fréquemment que plusieurs chiots perdent la vie pendant le voyage, comme ce fut le cas pour ma sœur qui, très fragile et trop faible, ne survécut pas à ces conditions atroces de transport. Les trajets duraient parfois plus de vingt-quatre heures durant lesquelles nous ne recevions aucune nourriture et pas d'eau.

Enfin, comme me l'a souvent répété Gaspard, j'étais chanceuse d'être arrivée vivante et en bon état en Belgique malgré mes quatre semaines. Pour ceux qui ne le connaissent pas, la Belgique se situe en Europe de l'Ouest, entourée de la France, des Pays-Bas, de l'Allemagne, du Luxembourg et de la mer du Nord. Elle est connue pour son chocolat, ses bières, Tintin, la Grand-Place de Bruxelles, Jacques Brel, Stromae et ses formations de gouvernement interminables ! Une des particularités de ce pays est qu'on y parle trois langues : le français dans la partie sud appelée Wallonie, le néerlandais dans le Nord nommée Flandre et l'allemand dans l'est du territoire.

Mais pour nous, membres de la race canine, cela n'a aucune importance, car nous nous adaptons et comprenons n'importe quel langage, en particulier quand

il s'agit de promenades, de nourritures ou de friandises. L'essentiel, c'est surtout la répétition des mots ; d'ailleurs plusieurs études scientifiques ont démontré qu'un chien d'intelligence moyenne peut en retenir entre cent soixante et cent soixante-cinq. En plus des mots, l'intonation de la voix est très importante ainsi que l'expression du visage et du regard qui reflètent si bien les émotions ; ne dit-on pas d'ailleurs que les yeux sont le miroir de l'âme ? Une autre caractéristique de la Belgique, comme beaucoup de pays occidentaux, c'est la faible tolérance à la frustration de ses habitants. Ils veulent rapidement satisfaire leurs envies et si possible sans trop dépenser. Enfantin, irresponsable me direz-vous ? Peut-être, mais notre société de surconsommation, hyper pressée, bien trop stressée, ne laisse que peu de place à la réflexion et à la patience. Voilà une des raisons pour laquelle les « usines à chiens » et autres entreprises de reproduction massive d'animaux de compagnie rencontrent un tel succès.

C'est ainsi qu'au lieu de se renseigner consciencieusement sur les élevages, les visiter pour rencontrer les propriétaires, faire connaissance avec les géniteurs, vérifier qu'ils sont bien traités et s'assurer que les chiots sont correctement sociabilisés. Ils s'orientent vers un commerce ou un éleveur peu scrupuleux pour en acquérir un au cours d'une procédure des plus sommaire et à moindres frais ! Bien souvent, ces marchands n'hésitent pas à mentir sur la provenance des chiots, sur leur âge et leur état de santé. Faux documents, dates de naissances falsifiées, certificat médical mensonger et le tour est joué : un animal d'origine contrôlée en pleine forme et sans aucune tare. Alors, lorsque quelques semaines plus tard, leur compagnon tombe gravement malade ou meurt, ils crient à l'arnaque, au scandale, pleurent le pauvre petit et réclament son remboursement. Malgré les articles de presse, les pétitions, les plaintes récurrentes envers ce genre d'éleveurs, contre toute logique, des chalandes continuent à s'y rendre. J'éprouve parfois des difficultés à comprendre l'incohérence des humains. Mais il y a pire encore. Sur internet, certains proposent des chiens sur catalogue avec livraison à domicile comme de vulgaires paquets. Imaginez, comparer des animaux sur photos comme de simples paires de chaussures ! C'est ainsi que ces gens, loin de s'imaginer la face occulte de ce genre de négoce, se rendent indirectement complices de l'exploitation et des trafics d'animaux. Pourtant, il ne faut pas être grand clerc pour comprendre qu'un chien de race requiert un certain prix, pour ne pas dire un prix certain. C'est logique et mathématique. L'éleveur supporte bon nombre de frais pour garantir la santé physique et mentale de ses animaux, assurer un suivi vétérinaire des femelles pendant leurs

grossesses, dispenser les vaccins aux chiots et leur procurer une nourriture adaptée jusqu'au moins l'âge de trois mois.

Il faut aussi prendre en compte les démarches administratives pour leur inscription au SRS², société Royale Saint-Hubert qui, elle seule, a le droit de délivrer les pedigrees. Et un pedigree, c'est quoi me demanderez-vous ? Eh bien, c'est notre acte de naissance, notre carte d'identité avec notre arbre généalogique sur trois générations : parents, grands-parents et arrières grands-parents paternels et maternels. Ce document atteste de la pureté de notre lignée. Pour respecter, si je peux m'exprimer ainsi, le cahier des charges de la Saint-Hubert, les chiennes reproductrices ne peuvent être saillies qu'une fois sur deux chasses afin de ne pas être épuisées par les mises bas, pouvoir récupérer correctement entre les portées et rester en bonne santé.

Tout candidat acquéreur a le devoir de réclamer le pedigree, car dans tous les pays et même en Belgique, il existe des éleveurs reconnus, mais malhonnêtes ; pour augmenter leurs bénéfices, ils font saillir leurs femelles tous les six mois, en ne déclarant qu'une nichée sur deux à la Saint-Hubert. De cette manière, ils peuvent vendre au prix fort la nichée avec pedigree et pour l'autre, liquider les chiots au rabais en laissant croire aux acheteurs qu'ils profitent d'une super affaire. Il faut savoir que dans ces conditions, même si les mères sont bien soignées, elles finissent par être exténuées et la santé de leurs bébés en pâtit également. Rassurez-vous, la plupart des éleveurs sont corrects et vous accompagnent avec amabilité tout au long de votre projet ; ce sont en général des hommes et des femmes passionnés par leurs métiers, faisant passer le bien-être de leurs animaux avant l'appât du gain. Alors suivez mon conseil : si vous souhaitez un chien de race, informez-vous, choisissez un professionnel irréprochable et cassez votre tirelire ! Dans le cas contraire, si vous n'avez pas le budget nécessaire, tournez-vous vers les refuges qui débordent de chiens, et ne soyons pas racistes, d'autres espèces, qui ne demandent qu'à être adoptées, aimées, choyées. En retour, ils vous apporteront reconnaissance, amour infini et fidélité indéfectible. Vous comprendrez au fil de cette histoire que se rendre dans une SPA³ pour adopter un animal, est un acte merveilleux qui sauve des vies. Pour ceux qui en douteraient encore, ils peuvent me croire sur parole, les chiots originaires du même coin de l'Europe que moi sont rarement en pleine forme ; ils présentent le plus souvent des maladies génétiques dues à la consanguinité et aux mauvaises conditions dans lesquelles leurs mères ont vécu leurs grossesses ;

mal sevrés et pas sociabilisés, ils sont sujets à bon nombre de problèmes physiques et psychologiques.

Mais revenons à mon entrée dans cet horrible endroit et à Gaspard. Il vivait là depuis plusieurs années. Arrivé de la même région que moi et dans des conditions aussi pénibles. Il avait beaucoup souffert pendant le trajet et était débarqué du camion avec les oreilles croquées. Raison pour laquelle aucune famille n'avait voulu de lui parce que l'humain accorde beaucoup trop d'importance à l'apparence physique et aux standards des races. Chez la plupart d'entre eux, c'est souvent le seul critère de sélection prépondérant lors du choix d'un compagnon. Il doit avant tout être beau et sans défaut pour provoquer l'intérêt, l'envie et parfois la crainte. En revanche, nous, pauvres bêtes, ce sont la bonté, la sensibilité et la générosité de notre futur maître qui nous importent par-dessus tout. Donc à cause de ce handicap, les propriétaires du supermarché, essentiellement intéressés par le bénéfice généré par leurs « marchandises », l'avaient désigné chien de garde ; puisqu'il ne leur rapporterait rien, il devrait travailler pour gagner sa pitance ; un Berger Allemand, ça impressionne, oreilles cassées ou pas.

Et ce boulot, il l'avait toujours correctement exécuté, mettant un point d'honneur à dissuader les voleurs de pénétrer dans le « purgatoire », ainsi baptisé, car selon lui, lorsqu'on le quittait, on ne savait jamais si c'était l'enfer ou le paradis qui nous attendait.

Au fil du temps, Gaspard en avait pris son parti et faisait contre mauvaise fortune bon cœur. Il essayait tant bien que mal de rassurer et de tranquilliser les nouveaux arrivants dans ces lieux déprimants. Dès le début, il s'était senti investi d'une mission. Puisqu'il y avait peu d'espoir de quitter ce lieu vivant, son infortune devait servir aux autres. Sa vie se résumait à arpenter le bâtiment, la nuit, pour donner l'alerte aux moindres bruits suspects tout en essayant d'aider ses protégés et le jour, après avoir avalé son maigre et unique repas de la journée, à dormir dans sa cage. Le soir, à l'extinction des lampes, beaucoup de chiots paniquaient et pleurnichaient, mais dès que Gaspard leur chuchotait à l'oreille, ils se calmaient et s'endormaient apaisés. Au cours de ses vies antérieures, Gaspard avait acquis un niveau spirituel élevé. Il avait vécu plusieurs années à Bénarès, ville érigée sur la rive gauche du Gange⁴ au nord de l'Inde et considérée comme la plus sacrée de l'hindouisme. Il avait parcouru bon nombre de régions où la spiritualité est intrinsèque à l'existence de la population